

RAPPORT du Lieutenant LOUIS CHARLEY (PICARD - RATHIER -
RAYMOND - ROLLAND)

J'entre dans la Résistance vers 1942, au 11 Novembre, J'ai un contact avec CAVET, OTARD et GUILLERD. Ils me proposent de me mettre en relations avec le Colonel ROUSSEL - J'ai un premier contact avec ROUSSEL en Mars 1943; le chef de secteur, à ce moment, était GUILLERD - En Juin, l'arrestation de OTARD m'empêche de rentrer à l'A.S. du Roannais et je suis adjoint à MONTAUBAN. Entretiens, je m'occupe de la Résistance : je sauve plusieurs juifs destinés à être déportés, en leur fournissant des faux certificats de travail; je faisais du S.R. local avec le chef de l'A.S. de Montauban.

En Mars 1943, je touche ROUSSEL qui me dit d'attendre. J'attends jusqu'en Juin 1943; en Juillet, je devais revoir deux fois ROUSSEL : un rendez-vous à La Pacaudière, sans résultat : chaque fois que je lui avais donné un rendez-vous, il se faisait excuser par un tiers. Las de cette attente, je suis allé voir le Capitaine ANTOINE qui était dans le même cas que moi; il n'avait pu avoir aucune liaison avec ROUSSEL - ANTOINE me proposa alors de faire du S.R. et j'acceptai aussitôt. J'étais à ce moment chef de travaux dans une industrie privée, la Maison BELLANGER à BRIGNAIS (Rhône) je m'occupais de trois chantiers.

Nous étions en Juillet 1943; je m'étais paré à ce moment faire du S.R. sur la côte sud, entre COLLIOURE et MARSEILLE, jusqu'au mois de Décembre 1943. Je travaillais sous les ordres d'ANTOINE et j'étais son adjoint direct.

Vers le mois de Décembre, je reviens dans les premiers jours à Roanne et au Coteau; je suis contacté par l'A.S. et FERRIERE et MAREY qui me proposent d'être chef de secteur. J'accepte aussitôt et suis présenté à MOULIN comme chef de secteur roannais A.S., en remplacement de BOISSEROLE. On me présente à ALBERT comme chef de secteur au début Janvier 1944, le 2 ou le 3; ALBERT devait me donner contact avec MOULIN, mais il m'a été impossible d'avoir ce contact personnel. ALBERT traitait les affaires A.S. sans me référer aucunement de ce qu'il faisait; alors, un jour, je me fâche, c'était en Mars 1944. ALBERT, à ce moment, passait chef du Groupe-Franc de Roanne, désigné par MAREY.

J'avais, comme chef A.S., ordonné à ALBERT, le déboulonnage de la voie ferrée, ordre que j'avais reçu moi-même de MAREY; cet ordre ne fut pas exécuté. C'est à ce moment que le Commandant MAREY prit la décision de rayer ALBERT de l'A.S. - En conséquence, ALBERT n'était plus rétribué au titre A.S. dans le département.

Parallèlement à ce travail, j'avais deux contacts : un premier avec REPIAT qui, en Janvier 1944, me déclara que Roanne dépend de l'A.S. de l'Allier; aussitôt, j'en réfère au Commandant MAREY, en présence de FERRIERE, duquel je reçois toujours des instructions écrites, dactylographiées, depuis ma prise de secteur; tous ses ordres étaient signés HERVE.

J'ai un deuxième contact avec ROUSSEL qui désirait que Roanne et le Roannais soient contactés à l'Allier et il me dit que je devais lui obéir; ceci se passait en Mars 1944; aussitôt j'en réfère au Commandant MAREY qui m'assure que je n'ai aucun contact avec l'Allier et que je dépens uniquement de la Loire. quinze jours après, la question de la région de Roanne est tranchée : Roanne fait bien partie de la Loire, mais je n'ai plus aucun contact avec ROUSSEL et celui-ci devient pour moi un adversaire acharné.

/...

En Janvier 1944, j'ai un troisième contact avec Marie-Rose TANTINE; je connais FERRIN par son intermédiaire. Le rendez-vous a lieu chez FERRIN; nous nous acharnons au travail avec FERRIN et montons une organisation clandestine en deux mois de temps; quatre trentaines furent réalisées. - Personnellement, j'ai un contact avec Bédé que je rencontre un soir par l'intermédiaire et un contact avec THEVENET à RONZIER-en-DONZY.

Un quatrième contact à signaler : avec DUBOST que j'ai vu trois fois dans la rue avec ALBERT, tout à fait fortuitement et où j'avais l'air d'être inopportun. - ALBERT ne semble travailler avec DUBOST et ce dernier me déclara qu'il était en train de monter un organisme de résistance à l'Arсенal. - Dès que l'arrestation de REPLAT fut effectuée, tout fut terminé avec ROUSSEL.

En Mars 1944, je monte un Groupe-Franc à Roanne; je ne vois plus DUBOST qui disparaît. Le sort de ce groupe-franc est assez limité : un mois d'existence à peine et son chef BEPERT se fait arrêter ainsi qu'un de ses hommes. A ce moment, RATHIER était mon nom de guerre; ROLLAND mon nom d'A.S.

En Mars, nous nous faisons prendre un dépôt d'armes au-dessus de St-Alben; dans ce dépôt, il y avait 6 fusils-mitrailleurs, 5 fusils de 36. Un nouveau réseau est aussitôt organisé à Roanne, qui comprend le Lycée, France-Rayonne (30) - Arsenal (10) - Le Coteau (45) - M.R.P.G.D. (90) - St-Victor Réseau région roannaise : St-Germain-Laval (60) - Boyer, Crémieux, St-Just (30) avec PAILLARD - Charlieu, Briennon (90) avec SEIVE et GIRARD - F.T.P. BILLARD, MARTIAL (12) - Ambierle (PAILLARD) M.N.P.G.D. FERRIN (10) - Renaison et St-Alben (30) par SPADA - ALBERT du secteur national.

La ville est noyauté par SPADA - Entretemps, demande d'armes dès Janvier. A fin Janvier, nous faisons homologuer trois terrains de parachutage : l'un à Charlieu, l'autre à Pradines, le dernier au plateau de la Matede à St-Just-en-Chevalet - Entretemps, je fais faire plusieurs demandes d'armes et ai à ce sujet, un contact avec le capitaine FUYRAIMOND qui semble avoir peur et qui était hésitant. Le contact est rompu; nous n'avons plus que des relations de camaraderie et de renseignements plutôt généraux. - J'ai organisé également trois doubles équipes de parachutages. Le capitaine DESBIENS est chargé de ces équipes et va reconnaître les terrains. Aucun parachutage n'a lieu. Un autre terrain avait été homologué en août 1943 à St-Germain-Laval. Deux parachutages se font sur un terrain en Avril 1944, dont un pour l'A.S. et l'autre pour le S.R. - celui pour l'A.S. était de 5 tonnes et il fut bloqué par l'A.S. départemental de St-Etienne, malgré la protestation de BOYER qui arriva à garder une partie de l'armement et des explosifs, de quoi équiper Crémieux, St-Just, St-Germain. D'armement pour Roanne, il n'en est aucunement question. Huit jours après, ce fut le parachutage du S.R. qui est dirigé à LYON en camion.

J'ai un 5ème contact, car ALBERT disparaît - BESSON se rend à mon domicile et me met en contact, 10, place Victor Hugo avec MEUNIER, chef M.U.R. C'est là que se jette la base de la reconstruction des maquis et de la liaison avec les F.T.P. Je m'ouvre à MEUNIER DES difficultés que je rencontre au sujet des armements, n'ayant pas encore touché une seule arme pour la région roannaise - MEUNIER me donne contact avec les F.T.P., avec la C.G.T., avec les Equipes Chrétiennes - Ces derniers semblent vouloir s'intégrer de façon assez formelle dans l'A.S. / J'ai renforcé mon effectif d'une trentaine. Il faut aussi noter un contact avec DARMAIZIN.

Fin Mai, j'organise le maquis ROLLAND au Pic de Rochefort : 5 hommes au début, 25 la semaine suivante - PAILLARD en assure le ravitaillement. Je

/...

me trouve en but avec l'I.S. qui nous avait assuré des armes le matin et qui le soir-même se dédit. C'est GIGI qui m'en informe. Le soir-même je remonte à CREMEAUX avec PAILLARD; celui-ci me remet des mitraillettes, du plastic et quelques grenades.

Au commencement du mois de Juin, le mauvais temps persistant m'oblige à quitter la forêt pour installer le maquis à la ferme du Bois Vague, momentanément; je désigne PAILLARD (Robert) comme mon adjoint. J'envoie chercher des armes par quatre de mes hommes qui réquisitionnent un taxi à Crémeaux. De Montbrisen ils rapportent : 3 fusils-mitrailleurs, 6 carabines, 3 mitraillettes et quelques fusils. Les gendarmes, désarmés par PAILLARD nous remettent 3 mousquetons et 3 pistolets. L'habillement des hommes est défectueux, ainsi que les chaussures; le ravitaillement est assuré par réquisition d'un camion à gazo-bois de l'Arsenal qui amène 5 tonnes de ravitaillement. Entretemps, j'ai de nombreuses liaisons; d'une part avec MUNIER d'autre part avec l'I.S. pour demander des armes, car je me rends compte que les services demandés à des résistants de Roanne qui ne semblaient acquis à ma prise de commandement, nous reçoivent maintenant de façon fraîche (ALBERT).

Au début de Juillet, j'apprends par VEY qu'ALBERT est en liaison avec BOISSONNADE et l'I.S.; on me laisse comprendre cela au cours d'un repas chez VEY.

Le maquis du Pic de Rochefort intéresse particulièrement l'I.S.- Je me prends à St-Etienne, où j'ai une conversation intéressant le service avec le Commandant MAREY.- En mon absence, deux faits se produisirent au maquis :

1°) la constitution du maquis Dédé vers la Croix-Trevingt;

2°) le départ de mon maquis pour les Bois Noirs, malgré les ordres formels donnés avant mon départ, (par suite d'un affolement dû à une patrouille allemande venant enquêter pour le raft du camion de l'Arsenal).

Donc, à mon retour, je ne trouve plus mon maquis au Pic de Rochefort mais j'y vois le maquis de Dédé à la Croix-Trevingt, dans les baraques des chantiers de jeunesse.

Avec l'aide de Dédé qui me prête un véhicule, je vais rechercher mes hommes dans les Bois Noirs, un accident ayant eu lieu par suite de la rupture des freins du camion., dans une descente.

Je reforme à nouveau mon maquis qui comprenait 45 hommes. Dédé me trouvant dans des difficultés vestimentaires et qui semble vouloir se rallier à mon maquis, nous donne des effets (blousons en cuir, chemises provenant des Chantiers de Jeunesse).- Le lendemain, se produit un fait inexplicable : Je suis arrêté par Dédé à la Croix-Trevingt, l'ordre émanant de l'I.S.- EYMER, par l'intermédiaire de BOISSONNADE, monte à la Croix-Trevingt pour organiser lui-même un maquis.; il dit à Dédé de me relâcher. Je redescends à Roanne avec EYMER; j'ai un contact personnel chez BOISSONNADE avec ce dernier, GIGI, ALBERT, EYMER, EDOUARD; A cette réunion, j'apprends que le M.U.R. avait une commission de l'A.S. de St-Etienne, de composer avec l'I.S. et de monter un maquis sous son égide au Pic de Rochefort, à 5 ou 600 mètres du maquis ROLLAND.- Trouvant le fait paradoxal - 2 maquis au même endroit - n'ayant pas eu connaissance des ordres de St-Etienne, je me désiste de mon maquis en faveur d'EYMER, nouveau chef de maquis désigné par MAREY.

Après entente avec MAREY, il est décidé :

1°) que les armes que j'ai acquises pour l'organisation du Maquis du Pic de Rochefort me seraient réservées pour constituer un nouveau Groupe-Franc;

2°) que je m'occuperais du secteur Nord de Roanne - A noter qu'ALBERT a manœuvré indirectement pour me faire obtenir le commandement du maquis du Pic de Rochefort - par l'intermédiaire du Docteur VEY qui, paraît-il, aurait déclaré s'intéresser de mon arrestation par Dédé - car VEY patronne le maquis Dédé depuis sa constitution; c'est même lui qui a intimé l'ordre de monter à la Croix-Trevingt.

Me trouvant dans une impasse, j'ai jugé que je n'avais plus rien à faire au Pic de Rochefort et c'est pour cette seule raison que j'ai passé le commandement à EYMER - quatre jours après, notification m'a été donnée par MEUNIER, responsable M.U.R., de cette prise de commandement.

Je quitte donc Roanne, laissant à FAILLARD le réseau constitué, la Commission Insurrectionnelle à Roanne avec le chef M.U.R. et avec EYMER, nouveau chef de secteur.

Je me rends à Charlieu où je contacte MICHEL, incidemment. Le soir même je vois MEUNIER qui veut me mettre en contact avec MICHEL, par l'intermédiaire de DARMAIZIN; mais celui-ci était déjà constitué depuis l'après-midi. Je décide à ce moment de constituer un maquis au-dessus de Guinzier; j'avais peu de fonds de démarrage : 50 à 60.000 francs et je comptais pouvoir récupérer l'armement du maquis EYMER qui, lui-même, venait de recevoir un camion complet d'armes et de munitions. Le maquis démarre avec 7 hommes, dont MICHEL et moi.

Nous sommes à fin Juillet. J'ai un contact avec SPADA pour récupérer les armes; à ce moment, SPADA alternoie. Je remonte au maquis de Guinzier. EYMER n'était pas venu au rendez-vous fixé chez MEUNIER, place Victor Hugo, qui commandait tout le secteur de Roanne.

Je fais une demande à EYMER par l'intermédiaire de FAILLARD, pour la restitution de mes armes; EYMER répond qu'il n'est pas possible de remettre les armes. Le soir-même il reçoit un camion à la heure (Deux jours après son maquis était attaqué) - FAILLARD lui avait demandé, avant cette attaque, de fournir les fusils pour les groupes de sédentaires de Grémeaux et de St-Just; mais EYMER voulait conserver ses armes, il ne voulait les donner ni aux F.I.F., ni aux sédentaires; il a même déclaré qu'il aimait mieux les enterrer.

Pendant ce temps, nous déterrions des armes à Guinzier; nous en demandons également au Rhône et à la Saône et Loire; nous récupérons des fusils de chasse et une mitrailleuse qui n'est plus en état de marche.

Les adhésions au maquis deviennent de plus en plus nombreuses; certains viennent avec des revolvers personnels; au 25 Juillet, nous sommes 25.

Décidés à l'audace, nous expédions, le même jour, un milicien à Mars et un autre à Villers; j'étais présent à l'exécution du second qui s'est faite également avec Michel.

Après contact, nous arrivons, avec le Commandant MARY, à toucher

/...

4 fusils, 2 fusils-mitrailleurs, 2 mitraillettes et une bézouka. D'autre part, à Cours, chez des camarades, je me procure deux mitraillettes "Stein" un pistolet, des munitions, du plastic. Entretemps, j'ai des contacts avec DOUDOU qui m'assure que l'armement qu'il devait être parachuté dans la région de Lapalisse - Le soir-même de cet entretien, j'ai une nouvelle rencontre avec GIGI et DOUDOU. A ce moment, on m'assure qu'il n'y a plus d'armement.

Le lendemain, je monte en Saône et Loire où je contacte le Commandant THOMAS, car j'apprends que ce département a eu de gros parachutages. J'essaie d'entrer en relations avec MICHEL (Le Canadien). - Mais la Saône & Loire ne paraît pas très emballée et ne m'envoie rien du tout.

Après différentes discussions sur la question des maquis entre moi et Michel FLICKER, le 14 août, MUNIER donne la décision suivante :

- Pour Charlieu et l'ensemble des Maquis, le maquis sera commandé par ROLLAND;
- le Groupe-Franc par MICHEL.

Mais le lendemain, les maquis de Guinzier étaient attaqués par les voitures de la gestapo qui montèrent au Château, mais ne trouvèrent personne. MICHEL m'avait fait prévenir par une estafette que le maquis serait attaqué. Il reste à Guinzier, on prend d'autres dispositions de défense d'ensemble et nous nous replions dans les bois.

Le 14 août, nous cherchons l'emplacement du maquis. Le 15 août, GENTGEN arrive à Guinzier; il va trouver tout d'abord MICHEL avec lequel il a une conversation.

En arrivant, GENTGEN me demande ce que je pense de MICHEL; je lui fais la réponse suivante : les renseignements fournis par la Saône & Loire sur MICHEL proviennent du capitaine SPADA, actuellement MONTE, de la lère D.F.L., le capitaine ALBERT, actuellement de la lère D.F.L., capitaine JULES, actuellement capitaine CHAUD, de la lère D.F.L. Malgré ces affirmations, le capitaine GENTGEN demande aux hommes quels sont ceux qui désirent avoir pour chef. A la majorité se range du côté de MICHEL qui est désigné par ses hommes. Ceci est fait en ma présence.

Devant moi, en ma présence, également, GENTGEN décide que je dois obéir à MICHEL. Je remonte au P.C. où je remets les consignes militaires et pécuniaires au capitaine LELONG qui lui, est responsable administratif du Groupement. - Dès que cette passation de consignes est terminée, je prévient GENTGEN que je n'obéirai jamais aux ordres de MICHEL et que je quitte dans les trois jours le Maquis de Guinzier et le département de la Loire pour, vraisemblablement, porter mes actions soit dans le Rhône, soit en Saône & Loire. - Je raccompagne en traction le Commandant GENTGEN, SPADA et PAILLIARD jusqu'au Pont d'Aiguilly. J'avertis GENTGEN que je veux avoir le rapport du Commandant MAREY et qu'il me retrouvera à Chauffailles, en Saône & Loire. GENTGEN répond que MAREY est impossible à voir, que ce dernier lui avait donné entière liberté d'action dans le secteur de Roanne (témoins PAILLIARD et THOMASIKI). Il avait demandé, d'autre part, à GENTGEN de s'occuper de ma famille, sans ressources et de lui faire verser les 2/3 de la solde et que s'il ne manquait quelque chose, je pouvais compter sur le Commandant MAREY. Je lui ai alors fait part de mon amertume d'avoir été traité avec aussi peu de délicatesse; après un an de travail, où je m'étais beaucoup dépensé. Je m'indignai de ce procédé peu correct pour un officier d'active.

Le lendemain, je partais à CHAUFFAILLES où je passais sous les ordres du commandant THOMAS, chef de section; puis bientôt, j'étais adjoint au commandant de la Compagnie; je fus blessé à ROMANECHE-THORENS le 29 août.

Je constituai la 4^e Compagnie du 3^e Bataillon de Chauffailles.

Le 1er septembre 1944, je passe à la lère D.F.L. - B.M.24 - où je suis nommé capitaine d'active au titre de l'armée de campagne des Vosges. Peu après, je fus prisonnier dans un village d'Alsace.